Liberté des échanges ou contrôle des changes

Autor(en): **L'Huillier, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **18 (1938)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-889043

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tère des Beaux-Arts ; il possède des salles spacieuses, qui permettront de loger aisément, aussi bien les chefs de mission que les services de la Légation. Un beau parc, d'une superficie de 4.000 mètres carrés, qui a retenu tout particulièrement l'attention des visiteurs, s'étend devant le bâtiment et lui donne du recul. Il permettra de faire face à toutes les éventualités.

Liberté des Échanges ou Contrôle des Changes

AU milieu du désarroi intellectuel qui caractérise l'Europe moderne, il est réconfortant de trouver quelques publications qui témoignent chez leurs auteurs du désir sincère de connaitre dans son ensemble le problème qui angoisse le continent et que d'aucuns cherchent à nier. Doués d'une objectivité sans défaillance, ils ont garde de dépasser, dans la recherche des solutions qui peuvent lui être apportées les cadres que leur tracent les réalités historiques et les tendances psychologiques de leurs contemporains.

Au cours du mois écoulé, deux beaux ouvrages sont venus attester que le goût de cette pensée objective ne se perd pas : nous voulons parler de l'article de M. Paul Baudouin, « Les données du problème français », paru dans la « Revue de Paris » du 1er février, et du livre de Sapiens, « Le contrôle des changes français de 1938 », paru à la librairie Grasset.

Retraçant l'évolution des Etats européens au cours du siècle qui prend sa source au traité de Vienne pour se perdre dans les remous de la grande guerre, M. Baudouin nous conduit d'abord, par des développements où la clarté des idées s'harmonise avec la pureté du style, à une explication lumineuse de la situation actuelle de l'Europe. Désespérant de la refléter fidèlement par nos propres forces, nous aurons le plus souvent possible recours au texte même de l'auteur.

L'éminent collaborateur de la « Revue de Paris » a su s'exprimer tout à la fois en « grand européen » et en « grand français ». Dans cette Europe, et plus particulièrement dans cet Occident, la France, « carrefour des divers courants qui s'y manifestent et clé de voûte du fragile édifice politique qui s'y est construit », a pour mission de redonner à la solidarité qui lie les divers Etats entre eux, les vertus qui lui permirent, un siècle durant, d'être un foyer de culture et de prospérité matérielle.

Ce siècle d'or, M. Baudouin nous révèle les secrets de sa félicité, nous conviant à l'admirer comme un objet de musée. Grâce au développement de son industrie et de sa population, l'Occident étendit rapidement son influence sur toutes les terres habitées. Dans cette ascension vertigineuse, la vitesse acquise fut le gage du succès ; l'équilibre entre les deux niveaux de la production et des débouchés se réalisait presque toujours par l'alignement de l'inférieur sur le supérieur. L'excédent de marchandises s'écoulait dans le vaste monde, toujours plus loin, sans limites semblait-il. Grâce à l'émigration, l'Europe ne connaissait pas le chômage permanent et trouvait sur tout le globe « le client parfait, celui dont l'éducation est déjà faite ». Pour accélérer le rythme de cette expansion, les nations industrielles consentaient des prêts considérables aux pays jeunes, anticipant la création de leur pouvoir d'achat. « Ainsi, constate M. Baudouin, dans l'Occident d'autrefois, le développement des industries s'appuyait sur celui des capitaux. Les revenus du rentier suivaient la courbe ascendante des profits réalisés par les industriels et les commerçants. »

« La guerre survint. Vingt ans après sa fin il

n'est plus possible de se borner à des lamentations sur ses conséquences. Un monde nouveau naît, profondément différent de celui qui appartient à un passé bien mort. Le beau jeu est fini... Les nationalismes ont érigé des barrières douanières difficilement franchissables. Les nations nouvellement industrialisées s'élèvent, tandis que les anciennes déclinent. » Par suite de l'insolvabilité de nombreux pays débiteurs et sous l'effet de la baisse de la valeur des monnaies dans lesquelles sont exprimées les dettes extérieures, la capitaliste bien rentée qu'était l'Europe a vu ses placements se volatiliser. L'équilibre financier est devenu bien fragile : l'extension du rôle joué par la monnaie dans l'économie du pays, conséquence du relâchement des liens qui unissaient le droit de propriété à son objet et l'inconstance de la valeur des monnaies, due à leur caractère fiduciaire, permettent de conclure « que, jamais, la stabilité de l'économie n'a plus directement dépendu de la sagesse des Gouvernants ».

Ce processus désastreux conduit l'Occident à sa ruine matérielle. M. Baudouin ne croit pas cependant qu'il annonce le déclin fatal. Remontant le cours de l'histoire, il trouve dans l'époque qui précéda la Renaissance, une période de transition qui lui paraît présenter les mêmes caractères que l'actuelle : « La conscience morale s'affaissait brusquement. Tout paraissait crouler, alors que rien de neuf n'avait encore été construit. Le tournant actuel prépare l'établissement d'un nouvel ordre. » L'historien bas donc en brèche le pessimisme de l'économiste. D'après lui, l'Occident a trahi sa mission en fuyant la réalité. Il fera face au réel, en essayant de discerner les vraies valeurs des fausses. L'auteur, cependant, veut justifier cette confiance qu'il accorde à l'esprit humain. Avec un remarquable courage intellectuel, il note les signes diagnostiques de cette fuite devant le réel : une sensibilité exagérée, un manque de foi dans la destinée de l'Europe, notre inadaptation au développement soudain du machinisme et notre passivité dans le domaine intellectuel.

En somme, désaxement et désarroi, telles sont les maladies qui affectent cet esprit européen qui éclaira jadis le monde entier de son intelligence. On a perdu le sens de la responsabilité « dont le relâchement va de pair avec celui du devoir social » l'Europe a perdu le sens de la réalité.

Seule, pourrait la sauver, la création réfléchie d'équilibres nouveaux, fondés sur les réalités actuelles considérées dans leur ensemble. Cet effort demande une singulière largeur de vues et un grand courage intellectuel. Aussi, l'équipe des artisans de cette « seconde Renaissance » européenne n'est-elle pas encore formée. Dans le bateau avarié de l'Europe, chaque peuple cherche à boucher la voie d'eau qui le menace directement, sans vouloir comprendre que le salut de chacun réside dans le salut de tous.

Le livre de Sapiens envisage les possibilités et les conséquences de l'idée du contrôle des changes, modèle de ces moyens de fortune dans lesquels les peuples placent leurs espoirs, régulièrement déçus. Il y a deux ans, la dévaluation ralliait bien des suffrages et Sapiens, toujours à l'affût de l'actualité, lui consacrait un livre prophétique. Depuis lors, elle a été réalisée, et a perdu du même coup ses vertus.

Ainsi que le disait fort bien dans l'« Information » « R. S. », Sapiens démontre la nocivité du système proposé par l'absurde « car il se place délibérément dans le cas de l'adoption du contrôle ». Le même critique poursuit :

« Il (Sapiens) pose en principe, non sans raison, que le contrôle des changes, s'il vient à être institué, « revêtira au début une forme bénigne ». on serait même tenté de croire qu'il se dissimulera derrière des affirmations de libéralisme. A l'origine, en effet, le contrôle pourrait-il ne pas être discret, ne pas être timide? Un système oppressif ne s'improvise pas.

« Voilà donc le contrôle instauré : entre la liberté dont on se réclame et la contrainte qu'on projette, il est une transaction. Il est aussi une transition.

« Une transition vers quoi? Ici, Sapiens prévoit une alternative : ou bien le contrôle bénin sera suivi d'un redressement libéral, ou bien il sera suivi d'un contrôle despotique.

« Le contrôle restera bénin, tant qu'il visera seulement à prohiber les mouvements spéculatifs des capitaux par simple réglementation bancaire. L'évasion se traduira dès lors, soit par une augmentation factice des besoins prétendument commerciaux, soit par une exportation manuelle des capitaux. Dès lors, pour boucler les fissures du contrôle, il faudra limiter la liberté du commerce et des personnes.

« Sapiens reprend, avec la vivacité qui est le propre de son talent, la description des contraintes de contrôle rigoureux et des incompatibilités de ce mode de contrôle avec le cas français : la France professe le respect de la propriété privée ; la France possède une réserve d'or; la France est un pays dont les capitaux sont déjà, pour une large part, sortis, la France est un Empire...

« Mais Sapiens est beau joueur. Il veut bien supposer l'impossible : le contrôle a réussi. La France est entourée d'une barrière infranchissable. Que se passe-t-il?

« La bande qui, aux vitrines des libraires, appelle sur le volume l'attention des passants, répond éloquemment à cette question : « L'inflation en vase clos. » En quatre mots, voilà toute l'ambition secrète du contrôle des changes.

« Sapiens conclut que le contrôle des changes « finirait sans doute par apparaître comme une sorte de 9 Thermidor de l'économie française ».

Complétant ce réquisitoire, nous signalerons le tort considérable que le contrôle des changes ferait à la cause des échanges entre la France et la Suisse.

La France, comme tous les pays européens, souffre d'un déséquilibre chronique qui l'oblige à vivre sur ses réserves. L'épargne, victime désignée, se perd ou s'enfuit. La dévaluation eut pour but de la faire sortir de son terrier; aujourd'hui on espère la retenir grâce au contrôle des changes.

Sapiens met en garde ses concitoyens : non seulement le contrôle des changes conduirait à l'inflation et à la faillite, mais en tendant le voile de la contrainte devant l'abîme du déficit, il entretiendrait encore dans le pays un état d'illusion collective. Ainsi, rejoint-il M. Baudouin : ils aboutissent tous deux à la certitude qu'en dehors de la réalité, il n'est pas de salut pour l'Europe. On ne saurait, pensons-nous, comprendre ces deux publications isolément : dans la première partie de l'article de la « Revue de Paris », nous trouvons les données du problème; Sapiens nous démontre alors la nocivité de solutions isolées qui ne s'inspirent pas de la réalité, et, enfin, dans sa seconde partie, M. Baudouin, affirmant sa foi dans l'homme, « gloire et rebut de l'univers », nous laisse entrevoir ce que pourrait être la prochaine étape de l'Europe en marche vers le perfectionnement de sa civilisation, au cours de laquelle l'homme apprendra peut-être à se conquérir.

Cette collaboration inconsciente de personnalités appartenant à une même époque et à une même société est un des aspects les plus troublants de l'histoire.

Des hommes éminents font entendre aujourd'hui la voix de la raison au milieu des discours des marchands d'illusions et du cliquetis des armes dont retentit le continent. Le passé nous permet d'espérer qu'elle sera entendue et que, traduisant les sentiments profonds d'une humanité désemparée, elle annonce la montée de la sève printanière dans le chêne européen trop secoué par la tempête.

Jacques L'HUILLIER.

EMMENTAL S. A.

Société anonyme au capital de Fr. 1.000.000

SIÈGE SOCIAL ET COMPTOIRS DE VENTE : **11, rue des Déchargeurs, PARIS-1er**

Télégrammes : Emmental-Paris-117 Téléphone : Central 77-95 près des Halles Centrales

Importations = Ventes en Gros

Ses Fromages Suisses classiques :

EMMENTAL — GRUYÈRE (Fribourg) — **SBRINZ** (Spalen), le meilleur des fromages pour la râpe **SCHABZIEGER** (fromage vert) de Glaris, Crème de Gruyère, marque " Emmental "

FOURNISSEURS DES MEILLEURES CRÈMERIES ET MAISONS D'ALIMENTATION